

En Liberté !

JEU 14/03/2024 18h30

De Pierre Salvadori

Avec Adèle Haenel, Pio Marmaï, Audrey Tautou,

Damien Bonnard, Vincent Elbaz

France – 2018 - 1h49

Prix SACD de la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes, 2018

Dans le cadre du dispositif d'éducation aux images « Lycéens et apprentis au cinéma », séance suivie d'une conférence d'analyse du film proposée par Emmanuel Burdeau, critique aux *Cahiers du cinéma*.



ENTRETIEN AVEC PIERRE SALVADORI

Racontez-nous la genèse du film.

J'avais depuis longtemps en tête un personnage d'innocent, à la Hitchcock, qui décide, à sa sortie de prison, de commettre le délit pour lequel il a été condamné à tort. Je pensais à un film de genre, un polar, j'ai commencé à écrire mais le sujet était trop mince: j'allais vers film d'intrigue, une histoire de braquage... Une conversation avec ma mère l'a incidemment remis en piste. « *Tu sais, m'a-t-elle dit, ce sont les mères qui font les pères. Je vous ai toujours raconté un père un peu plus glorieux, un peu plus gentil, un peu plus fort, un peu plus tout qu'il n'était peut-être...* ». Cette phrase m'a poursuivi. Est née l'idée de mélanger les deux sujets : l'innocent qui sort de prison et cette femme qui essaie de dire à son fils que son père était un ripou à travers les histoires qu'elle lui raconte le soir pour l'endormir.

Dès le départ, on pense tomber sur une intrigue policière qui s'avère tourner court : les flics se désintéressent ouvertement des prévenus, courent des criminels imaginaires...

En les discréditant ainsi, le spectateur comprend instantanément qu'il n'est pas dans un polar, que la qualité du film et son propos sont ailleurs. Il était capital de le faire basculer dans une autre dimension. Cela donne naissance à des personnages improbables comme ce psychopathe qui traverse le film en trimbalant les restes de sa tante dans des sacs plastiques ou ce tueur qu'on accueille quasiment avec des cris d'enthousiasme...

Yvonne, la mère (Adèle Haenel), a une montagne de tâches à accomplir : affranchir son fils mais aussi rétablir une forme de justice auprès de l'innocent que son mari a fait condamner injustement. Et se reconstruire après un veuvage d'autant plus douloureux que l'homme qu'elle a perdu n'est pas celui qu'elle a cru aimer. Par-dessus tout, elle se sent coupable : un thème qui irrigue tous vos films.

C'est un ressort de comédie merveilleux. Les gens coupables ont toujours beaucoup d'épaisseur psychologique, ils sont empathiques, émouvants et rarement tranquilles. Dans le cas d'Yvonne, c'est d'autant plus intéressant qu'elle porte les fautes d'un autre. Elle comprend qu'elle a vécu avec un inconnu, mais sait-on jamais à qui on a affaire ?

Yvonne veut réparer mais, en même temps, elle n'affronte jamais la réalité : elle pourrait parler à son fils, s'adresser au juge en charge de l'affaire d'Antoine (Pio Marmaï) ; elle choisit une autre voie.

C'est un personnage qui essaie de résoudre les problèmes en se passant de la vérité. Elle veut à tout prix la cacher : à son fils pour ne pas l'attrister, à Louis (Damien Bonnard), son amoureux pour ne pas l'inquiéter, à Antoine, injustement incarcéré, pour ne pas s'exposer. On peut faire beaucoup de choses par culpabilité. Mentir, dissimuler, manipuler, coucher. Cela produit évidemment de la comédie mais c'est surtout très humain et c'est ce qui me touche.

Elle ment, comme tous les autres personnages du film et... comme tous ceux de vos films précédents.

On pense souvent que je suis obsédé par le mensonge, le masque, mais plus simplement c'est un des ressorts de la comédie et c'est aussi un ressort de la vie. Ce qui m'intéresse ce sont les situations que cela amène. Yvonne ne dit pas à Antoine qu'elle est la femme de l'homme qui l'a fait condamner et qu'elle est flic. Et Antoine pense donc qu'elle s'intéresse à lui pour d'autres raisons. La dissimulation d'Yvonne crée aussi ce malentendu, cette confusion. Elle le suit et s'abandonne à lui par culpabilité et lui croit l'aimer parce qu'elle le comprend et le soigne. Ils sont si beaux qu'on pense forcément qu'ils vont avoir une histoire d'amour et j'adore ce malentendu. Il était important de faire accepter au spectateur que la première aime et parte avec Louis et que l'autre retourne avec Agnès sans qu'il n'y ait rien de normatif. Je trouvais bien d'oser ce paradoxe et j'aimais qu'Antoine retrouve Agnès et son amour incroyable. [...]

Dossier de presse